

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie: Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.): Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef: Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO:

France: 0 fr. 50 — Étranger: 0 fr. 60

Adresse télégraphique: HÉCONOMISTE-Paris

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points... 2 50
 Réclames en 8 points... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission

TÉLÉPHONE: Central 46-61

N° 1288. — 50^e volume (19)

Bureaux: 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^d) | Vendredi 10 Novembre 1916

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	escompte	Avances s' valeurs mobilières	
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2
1916 26 octobre...	4.922	328	16.589	2.731	1.855	1.185		5
1916 2 novemb...	4.992	326	16.128	2.743	1.957	1.393		5
1916 9 novemb...	5.009	326	15.973	1.798	2.001	1.375		5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63		4
1916 14 octobre...	3.127	21	9.908	4.112	9.349	14		5
1916 23 octobre...	3.129	21	8.792	4.483	9.520	14		5
1916 31 octobre...	3.132	20	9.075	4.323	9.847	17		5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»		3
1916 19 octobre...	1.411	»	917	2.712	2.535	»		6
1916 26 octobre...	1.402	»	917	2.804	2.561	»		6
1916 2 novemb...	1.409	»	931	2.916	2.643	»		6
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15		6
1916 31 juillet...	226	6	343	123	62	23		5
1916 31 août...	226	6	349	86	63	24		5
1916 30 septemb...	218	6	376	95	79	25		5
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2
1916 14 octobre...	1.184	742	2.313	788	446	242		4 1/2
1916 28 octobre...	1.185	747	2.309	742	446	270		4 1/2
1916 4 novemb...	1.188	741	2.343	722	442	288		4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3 1/2
1916 30 septemb...	1.234	14	1.472	223	240	130		4 1/2
1916 7 octobre...	1.234	13	1.488	197	240	127		4 1/2
1916 14 octobre...	1.228	13	1.503	185	214	125		4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115		5 1/2
1916 20 septemb...	936	78	3.494	796	532	176		5
1916 30 septemb...	927	78	3.621	741	558	192		5
1916 10 octobre...	927	77	3.675	797	553	191		5
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5 1/2
1916 18 août...	487	0	1.014	250	177	30		5
1916 2 septemb...	487	0	1.222	230	197	33		5
1916 23 septemb...	488	0	1.192	231	198	37		5
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5 1/2
1916 29 septemb...	4.142	255	19.478	3.570	13.551	1.434		6
1916 6 octobre...	4.150	261	19.847	3.890	14.121	1.383		6
1916 14 octobre...	4.145	276	20.232	3.803	14.435	1.450		6
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11		5 1/2
1916 31 juillet...	232	5	455	191	216	29		5
1916 31 août...	232	4	484	151	228	32		5
1916 30 septemb...	239	4	542	113	243	28		5
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14		3 1/2
1916 14 octobre...	288	55	458	126	179	17		4 1/2
1916 23 octobre...	287	55	458	120	182	17		4 1/2
1916 31 octobre...	286	54	486	92	189	17		4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	11 oct. 1916	18 oct. 1916	25 oct. 1916	31 oct. 1916	8 nov. 1916
Londres.....	25.224	25.174	27.79	27.79	27.79	27.79	27.79
New-York.....	548.25	516	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50
Espagne.....	500	482.75	588	590	594.50	592.50	596.50
Hollande.....	208.30	207.56	238	239	239.50	239.50	239
Italie.....	100	99.62	90	90	89	87.50	87
Pétrograd.....	266.67	263	183.50	182.50	179.50	177.50	176.50
Scandinavie...	139	138.25	166.50	165	165.50	166	166
Suisse.....	100	100.03	110.50	110.50	110.50	111	111.50
Canada.....	518.25	»	583.50	583.50	583	583.50	583.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	11 oct. 1916	18 oct. 1916	25 oct. 1916	31 oct. 1916	8 nov. 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	110.18	110.18	110.18	110.18
New-York.....	» dol.	99.56	112.59	112.59	112.59	112.59
Espagne.....	» pes.	96.55	117.60	118	118.90	118.50
Hollande.....	» flor.	99.64	114.26	114.74	114.98	114.98
Italie.....	» lire.	99.62	90	90	89	87.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	68.81	68.44	67.31	66.56
Scandinavie...	» cou.	99.46	119.88	118.80	119.46	119.52
Suisse.....	» fr.	100.03	110.50	110.50	110.50	111
Canada.....	» dol.	»	112.59	112.59	112.59	112.59

Changes de Londres sur: (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916	31 oct. 1916	7 nov. 1916
Paris.....	25.224	25.184	27.81	27.79	27.79	27.77	27.30
New-York.....	4.86	4.871	4.76	4.76	4.76	4.76	4.76
Espagne.....	25.22	25.90	23.67	23.60	23.46	24.45	23.30
Hollande.....	12.109	12.125	11.66	11.615	11.59	11.61	11.63
Italie.....	25.22	25.268	30.85	30.90	31.07	31.82	32
Pétrograd.....	94.62	95.80	152.25	153.50	153.50	156	158
Portugal.....	53.28	46.19	34.12	34.37	34	33.375	32.87
Scandinavie...	18.25	18.24	16.75	16.83	16.75	16.75	16.77
Suisse.....	25.22	25.18	25.15	25.15	25.08	24.95	24.92

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916	31 oct. 1916	7 nov. 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	90.70	90.76	90.74	90.80
New-York.....	» dol.	99.90	102.04	102.04	102.04	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	106.56	106.87	107.65	103.46
Hollande.....	» flor.	99.87	103.81	104.26	104.48	104.26
Italie.....	» lire.	99.82	81.76	81.63	81.17	79.26
Pétrograd.....	» rou.	98.77	62.15	61.64	61.64	60.65
Portugal.....	» mil.	86.69	64.03	64.51	63.81	62.64
Scandinavie...	» cou.	100.85	108.17	107.92	108.32	108.32
Suisse.....	» fr.	100.17	100.29	100.29	100.57	101.09

La semaine sous revue a été caractérisée par une nouvelle hausse du change espagnol qui de 592 1/2, le 31 octobre, a monté graduellement jusqu'à 598 1/2, le 7 novembre, pour redescendre, le 8, à 596 1/2. Les valeurs de la Péninsule négociées à la Bourse de Paris ont profité de cette situation et leurs cours sont en sensible progrès sur des demandes importantes de l'arbitrage. Les autres devises sont sans grand changement. Le *chèque sur Londres* est stable à 27.79, malgré que le marché ait dû faire face à d'importantes demandes et que la disparité, à un moment, d'un centime entre Paris et Londres et en faveur de Paris, ait provoqué des achats sur notre place pour compte de l'arbitrage anglais. Le *câble New-York* reste également à 5,83 1/2, moins demandé que la semaine précédente. Le *Florin hol-*

laidais perd un demi-point à 2.39 ; de même pour les devises danoise et suédoise, dont le cours moyen de clôture s'inscrit respectivement à 1.57 1/2 et 1.65 1/2. La Norvège cote 1.61 au lieu de 1.62 1/2 le 31 octobre. La prime du franc suisse a varié entre 11 et 11 1/2 % et clôture à ce dernier chiffre. Peu d'affaires en devises canadiennes qui sont inchangées à 5.83 1/2. L'Italie a encore perdu un demi-point à 87 et le versement Petrograd un point à 1.76 1/2. Les journaux russes ont annoncé que le ministre des Finances de Russie a décidé de mettre à la disposition de la Chancellerie des opérations de crédit Rb. 2.600.000 afin de faciliter le paiement régulier des coupons des emprunts municipaux russes placés en France, en Angleterre et en Hollande. Jusqu'à présent, la Chancellerie exigeait, pour que les coupons fussent payés, le versement préalable de leur contre-valeur en roubles par les villes débitrices, ce qui occasionnait souvent des retards.

L'émission à New-York de l'emprunt anglais, dont nous avons indiqué les conditions dans notre dernière chronique, a eu un plein succès. Les 300 millions de dollars ont été rapidement couverts et la souscription a pu être close plusieurs jours avant la date primitivement fixée. Cette opération procure à l'Angleterre et, par son intermédiaire, aux Alliés, des moyens de règlement aux Etats-Unis pour une période appréciable, si l'on tient compte surtout que d'autres crédits ou emprunts récents s'y ajoutent ou vont s'y ajouter prochainement. Cette situation explique la récente déclaration de M. Morgan, annonçant que les envois d'or de l'Angleterre, *via* Canada, allaient cesser temporairement.

La balance commerciale du Japon laisse, au bénéfice de ce pays, un excédent de 256 millions de yen, soit environ 640 millions de francs pour les dix premiers mois de l'année. Les exportations se sont élevées à 2.195 millions de francs (878 millions de yen) et les importations à 1.555 millions de francs (622 millions de yen). Avant la guerre, les importations dépassaient ordinairement les exportations pendant le premier semestre de l'année ; la situation était inverse pendant le second semestre. Cette année, l'excédent des exportations a été continu, mais plus accentué pendant le second semestre qu'il ne l'est en temps de paix ; pour les quatre derniers mois, juillet, août, septembre et octobre, il n'a pas été moindre que 168 millions de yen sur un excédent total de 256 millions de yen pour la période janvier-octobre. L'exportation de cette année s'est particulièrement accrue par de gros envois de matériel et de munition en Russie et par de fortes ventes de soie. Les ventes d'outillage de guerre à notre alliée ont été réglées, pour partie, par des opérations de crédit dont nous avons rendu compte. Les envois de soie, dont notre industrie absorbe un contingent assez important, ont été réglés jusqu'ici par les moyens ordinaires et c'est ce qui explique les fortes demandes de livres sterling présentées sur le marché du change, ces temps derniers, pour compte des fabriques de la région lyonnaise — Peut-être ces dernières pourraient-elles obtenir de leurs fournisseurs japonais ou des banques, des arrangements leur permettant de différer le règlement de ces importations jusqu'à une époque où l'on peut présumer que le marché des devises sera moins surchargé. C'est évidemment moins commode que pour les importations de matières servant aux industries de guerre, les contrats de fournitures à l'Etat couvrant largement le risque résultant de la couverture éventuelle des crédits obtenus ; ce ne doit cependant pas être impossible et il semble que les industriels intéressés qui ont déjà à leur actif de nombreuses initiatives, pourraient trouver une combinaison permettant d'alléger au moins temporairement le marché.

Le monopole du change laisse, paraît-il, de sérieux mécomptes à l'Autriche, sans qu'il ait été possible, jusqu'ici, de saisir l'amélioration dont son

établissement devait être le signal. La Banque d'émission éprouve de grandes difficultés à imposer sa sélection des demandes qui doivent être servies et de celles qui doivent se couvrir par d'autres voies. Pour faciliter le contrôle du caractère d'urgence et de la légitimité des demandes présentées, sans engager la Banque, il a été institué le 2 novembre un Comité de rapporteurs comprenant des délégués des ministères des Finances, du Commerce, de l'Agriculture et de l'Intérieur. Ce comité est chargé de procéder à l'examen préalable des demandes adressées à l'établissement central des devises ; il doit surveiller que la livraison des devises soit limitée aux articles qu'il est absolument impossible de se procurer dans le pays. Même dans ce cas, il décide l'ordre d'urgence dans lequel les demandes acceptées doivent être servies. L'avenir nous dira si ce renforcement de réglementation aura réussi à redorer un peu la couronne austro-hongroise qui perd actuellement près de 45 1/2 % sur le marché suisse.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916	31 oct. 1916	6 nov. 1916
Paris	5.184	5.16 1/2	5.85	5.84 1/2	5.84 1/2	5.84 1/2	5.84 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4	4.76 3/4
Berlin	95.37	95.06	70. 3/8	70.9/16	70. 1/2	70. 3/8	70. 3/8
Amsterdam	40.14	40. 1/2	40.7/8	40. 3/4	41. 1/8	40. 3/4	40.7/8

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916	31 oct. 1916	6 nov. 1916
Paris	100 fr.	100 27	88 59	88.72	88 67	88 67	88 71
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97.91	97 91	97 91	97 91
Berlin	100 mk.	99 67	73 92	74.06	73 73	73 79	73 46
Amsterdam	100 flor.	101 69	101.85	102 16	101 85	101 85	101 69

Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	18 oct. 1916	25 oct. 1916	31 oct. 1916	7 nov. 1916
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 3/8	97 3/8	93 3/8	93 3/8
Câble transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Calcutta	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Hong-Kong	1.10 5/16	2.2 3/8	2.2 3/8	2.2 1/2	2.3
Shanghai	2.5 3/4	3.1 1/8	3.1 1/4	3.1 1/2	3.2 3/8
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	50 1/16	49 9/32	49 5/16	49 13/32
Montevideo	51 3/32	53 1/2	52 5/8	52 1/8	53 1/4
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12 3/16	12 7/32	12 7/32	12 9/32
Valparaiso	9 3/4	10 11/32	10 7/16	10 1/2	10 3/4
Singapour	2.3 15/16	2.4 3/16	2.4 3/16	2.4 3/16	2.4 3/16
Yokohama	2 3/8	2.1 5/8	2.1 9/16	2.1 9/16	2.1 9/16

Variations du mark à

	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916	30 oct. 1916	6 nov. 1916
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours	70 1/2	69 94	70 44	70 56	70 25	70 31	70 3
Parité	74 05	73 33	73 92	74 06	73 73	73 79	73 46
Perte %	25 95	26 67	26 08	25 94	26 27	26 21	26 54
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours	42 70	42 575	42 45	42 35	42 65	42 40	42 35
Parité	71 92	71 84	71 63	71 46	71 83	71 55	71 46
Perte %	28 08	28 16	28 37	28 54	28 17	28 45	28 54
Genève (pair : 123 47)							
Cours	92 35	92 35	91 30	91	92 65	91 20	90 60
Parité	74 80	74 80	73 95	73 71	75 05	78 87	73 39
Perte %	25 20	25 20	26 05	26 29	24 95	26 13	26 61

Le change sur Vienne à Genève est coté 57 25, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 45 47 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	8 mai 1916	8 juin 1916	8 juillet 1916	8 août 1916	8 sept. 1916	8 oct. 1916	8 nov. 1916
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	35 1/2	34 5/8	29 5/8	31 5/8	32 1/2	32 1/2	33 7/16
Escompte hors banque	4 19/32	4 9/16	5 1/16	5 5/8	5 9/16	5 19/32	5 9/16

LA SITUATION

La situation générale des faits de guerre n'a guère changé depuis huit jours. L'avance des Français a continué et ils se sont emparés, en liaison avec les troupes britanniques, de nouvelles positions allemandes. En Orient, les opérations semblent se concentrer maintenant sur le théâtre roumain. Les renforts russes paraissent être arrivés en grand nombre et l'on s'en aperçoit aux nombreux échecs des Austro-Allemands et à leur recul.

Pour bien sceller la communauté d'action entre les Alliés, qui se résume par la formule : « l'unité d'action sur l'unité de front », les généralissimes Joffre et Cadorna se sont rencontrés le 7 courant à Saint-Michel, en Savoie. La rencontre des deux chefs s'est effectuée avec une très grande cordialité. Les deux généralissimes tinrent une longue conférence suivie d'un déjeuner offert au général Joffre. A l'issue de leur entretien, les deux généralissimes apparaissaient visiblement satisfaits.

La plus extrême réserve s'impose au sujet des questions traitées pendant la longue conférence des deux chefs. On assure que les deux généralissimes sont tombés d'accord sur tous les points de vue envisagés.

Nous parlons plus loin de l'hypocrite reconstitution du soi-disant royaume de Pologne par l'Allemagne. Ce n'est pas par l'incorporation forcée des contingents polonais que les Empires du Centre rétabliront l'équilibre des effectifs, seul but auquel tend leur manœuvre odieuse.

En Grèce, l'autorité du Gouvernement provisoire va toujours en grandissant. Il vient de s'y produire un événement qui ne manquera pas d'y faire une impression considérable : le général Roques, notre ministre de la Guerre est arrivé à Salonique. Il y a débarqué au moment même où, à Londres, à la Chambre des Communes, lord Robert Cecil, répondant à un interpellateur qui lui demandait quelle conduite on allait tenir envers le roi Constantin, déclarait que l'Angleterre, au cas où Athènes ne tiendrait pas ses engagements, prendrait toutes les mesures nécessaires, en accord avec ses Alliés.

La réponse de la Norvège à l'Allemagne a été remise le 5 novembre. La note, dit-on, est ferme mais laisse la place à une solution pacifique. La Norvège maintient son droit d'interdire l'accès de ses eaux territoriales à tous les sous-marins étrangers. La diplomatie allemande s'est faite, elle aussi, plus conciliante depuis qu'on paraît avoir la certitude qu'en cas de conflit la Suède se rangerait du côté de la Norvège. Mais les torpillages des navires norvégiens continuent.

Les Allemands viennent d'éprouver un autre déboire en Abyssinie. Le ras Michaël, qui était leur homme-lige dans ce pays, a été battu et fait prisonnier avec la majeure partie de ses troupes. Ainsi finissent les troubles que l'Allemagne jugeait avantageux pour elle d'entretenir dans cette région du globe.

Alors qu'à Paris, les dépêches reçues le 8 courant, annonçaient l'élection de Hughes à la présidence des Etats-Unis, les dernières nouvelles de ce matin, au contraire, indiquent que le

résultat définitif de l'élection est encore douteux. M. Wilson paraît être en tête dans les états de l'ouest ; en tous cas, les deux concurrents se suivent de très près.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Sur le front de Verdun, une heureuse surprise s'est produite, dont nous avons eu connaissance samedi. Nos troupes ont occupé, on peut dire sans coup férir, le fort de Vaux, dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre, après que le bombardement ininterrompu de notre artillerie lourde eût, par sa violence extrême, obligé les occupants à se replier.

L'ennemi a annoncé qu'avant d'évacuer le fort, il en avait fait sauter les parties principales. En réalité, ce sont surtout nos grosses marmites qui ont déterminé les explosions de leurs réserves d'obus.

Nos troupes tiennent donc maintenant la ceinture des forts extérieurs de Verdun. C'est une nouvelle et merveilleuse victoire.

Sur le reste du front, le mauvais temps a gêné les opérations sans les entraver complètement.

Au nord de la Somme, les Allemands nous ont violemment mais inutilement attaqués au bois Saint-Pierre-Waast. Nous avons même progressé à la Corne d'Or. Au nord de Chaulnes, nous avons effectué une brillante avance en enlevant Ablaincourt et Pressoire.

D'après un communiqué officiel, du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre, les troupes franco-britanniques, au cours des combats engagés sur la Somme, ont fait prisonniers 71.532 soldats allemands et 1.449 officiers. Le matériel pris par les Alliés dans le même laps de temps comprend 173 canons de campagne, 130 canons lourds, 215 mortiers de tranchées, 981 mitrailleuses. La part des troupes françaises, dans ce total, comprend 40.796 soldats, 809 officiers, 77 canons de tranchées et 535 mitrailleuses.

Du côté du front russe, peu de nouvelles. Par contre, si l'on se reporte aux dépêches de nos ennemis, on y lit qu'à l'ouest de Kirlibaba, ces derniers ont été chassés du mont Edul, et qu'en territoire roumain, près de Tulgyes, après un combat acharné qui a duré plusieurs jours, les Russes les ont repoussés au delà de la frontière. Elles disent encore que sur la route de Campulung, une de leurs brigades a arrêté des attaques russes. Il est donc certain maintenant que les soldats russes sont arrivés à l'appui des Roumains. Ceux-ci vont ainsi pouvoir concentrer leurs forces dans la région de l'Oltu, où les Austro-Allemands attaquent avec le plus de violence.

Du côté du Danube, il ne se passe rien d'inquietant pour nos Alliés. L'ennemi a bombardé Giurgevo, en face de Roustchouk. Il est difficile de croire qu'il essaie de forcer le passage du fleuve. Mackensen a besoin de toutes ses troupes pour faire face à l'offensive des forces russo-roumaines du général Sakharof qui ont progressé sur tout leur front et qui ont forcé Mackensen à reculer assez sensiblement.

Les Italiens ont remporté de nouveaux succès sur la ligne nord du plateau carsique. Après une lutte acharnée, ils ont pris d'assaut l'importante ligne du mont Faiti, à 700 mètres à l'ouest de Castagnevizza. Nos Alliés observent qu'en prenant pour base les 9.000 prisonniers capturés par eux depuis le 1^{er} novembre, et dans l'hypothèse confirmée par l'expérience de cette guerre, que le nombre des morts et des blessés correspond approximativement au double de celui des prisonniers, on peut dire que la récente offensive italienne a coûté à l'ennemi, outre la perte de positions d'une importance décisive, celle de 25.000 hommes au moins.

QUESTIONS DU JOUR

Les Dépenses de la Guerre et leur Liquidation

I

Les réserves financières que le gouvernement impérial allemand avait constituées en vue de la guerre qu'il projetait furent bien vite épuisées et, dès le mois de septembre 1914, il procéda à un premier emprunt de 5.575 millions de francs, suivi : en février 1915, d'un second emprunt de 11.325 millions ; d'un troisième, de 15.125 millions, émis en septembre 1915 ; d'un quatrième, de 13.750 millions, émis en mars 1916 ; et enfin l'emprunt dont le souscription a été close le 5 octobre dernier et dont le montant, malgré le patronage du maréchal d' Hindenburg et un système d'intimidation ayant dépassé toute mesure, a à peine atteint 13.125 millions de francs.

En admettant l'exactitude des chiffres publiés, le montant du cinquième emprunt de guerre allemand porte à 58 milliards 900 millions de francs les sommes que le gouvernement impérial a ouvertement empruntées depuis le commencement de la guerre.

Si l'on ajoute à cette somme environ 12 milliards de dette flottante, non comprise dans le dernier emprunt (dont 6 milliards d'avance de la Reichsbank et autres organes de crédit) et 5 à 6 milliards empruntés par les Etats particuliers, on arrive à cette constatation que, du 1^{er} août 1914 au 5 octobre 1916, la guerre a augmenté la dette publique de l'Allemagne d'au moins 76 milliards de francs. Cette augmentation dépassera certainement 82 milliards à la fin de l'année 1916, et ce chiffre peut être considéré comme représentant les dépenses de guerre de l'empire allemand du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1916.

L'Allemagne, obligée de soutenir ses alliés, l'Autriche-Hongrie, la Turquie et la Bulgarie, ayant à payer des sommes énormes à l'étranger à cause de la baisse effroyable de son change, doit dépenser, à l'heure actuelle, près de 3.400 millions de francs par mois, et on doit en conclure que cette charge est manifestement au-dessus de ses forces.

Le docteur Helfferich, ancien secrétaire d'Etat du Trésor impérial et actuellement vice-chancelier de l'empire, a employé tous les moyens pour soutirer à ses compatriotes tous leurs capitaux disponibles. Il a évidemment réussi ; mais en contraignant par des procédés vraiment coercitifs les municipalités, les caisses d'épargne et d'assurances, les banques hypothécaires et de crédit, les sociétés coopératives et, d'une manière générale, toutes les collectivités, à convertir leurs ressources actives en titres des emprunts de guerre, le Dr Helfferich a condamné son pays à la faillite, car, après la guerre, le crédit de l'Empire allemand sera complètement épuisé et ne pourra soutenir le poids des emprunts et des charges formidables qu'il aura contractés.

D'ailleurs, le racolage de l'or, pratiqué dans toute l'Allemagne pour accroître facticement le stock de la Reichsbank, n'a pas réussi à tromper les capitalistes des pays neutres qui, connaissant parfaitement la situation financière de l'empire allemand et de ses alliés, et sachant qu'une défaite irrémédiable les attend, ne veulent plus leur accorder leur crédit.

C'est ce qui explique l'énorme baisse du mark qui perd, maintenant, sur certains marchés étrangers, près du tiers de sa valeur.

Depuis le commencement de la guerre, le gouvernement austro-hongrois a suspendu la publication hebdomadaire des bilans de la Banque d'Autriche-Hongrie et s'est abstenu de fournir aucune espèce de renseignement relativement à sa situation financière.

On sait cependant que l'Allemagne est venue à son secours en novembre 1914, en juin 1915, et pendant le premier semestre de 1916. On suppose qu'en échange de ce concours, la Banque d'Autriche-Hongrie a passé la totalité de son stock d'or à la Reichsbank, soit à titre de nantissement, soit à titre d'avance temporaire.

L'Autriche et la Hongrie ont cependant émis, l'une et l'autre, cinq emprunts de guerre, représentant un capital nominal d'environ 22 milliards de francs ; mais quelle est la somme réelle que la monarchie dualiste a dépensée depuis le début des hostilités et à quel chiffre s'élèveront, à la fin de 1916, ses dettes de guerre ? C'est impossible à savoir exactement, car aucune situation n'a été communiquée à la presse ni par le gouvernement, ni par la Banque d'Autriche-Hongrie.

Cependant une information, d'origine viennoise, publiée en mai dernier par le *Journal de Genève*, estimait à 25 milliards les dépenses de guerre que l'Autriche et la Hongrie avaient subies entre le 1^{er} août 1914 et le 31 mars 1916. S'il en est ainsi, on peut admettre, eu égard aux augmentations signalées depuis cette dernière date, qu'à la fin de l'année 1916, le total de ces mêmes dépenses approchera de 36 milliards de francs.

Les communications, qui ont été régulièrement faites par les gouvernements des nations alliées, relativement à leurs dépenses d'ordre militaire proprement dites, nous permettent d'évaluer approximativement leur total, pour la période allant du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1916, à 71 milliards pour l'Angleterre et ses colonies, à 45 milliards pour la France, à 42 milliards pour la Russie et à 20 milliards pour l'Italie.

En ce qui concerne spécialement la France, l'exposé des motifs du projet de loi présenté par M. Ribot pour les crédits provisoires du 4^e trimestre 1916, a fixé à 61.646 millions de francs la totalité des dépenses que notre budget devra supporter pour les vingt-neuf premiers mois de guerre. Mais sur ce montant les dépenses de guerre proprement dites ne figurent que pour 45.232 millions de francs.

II

En résumé, du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1916, les dépenses de guerre des six grandes nations belligérantes de l'Europe — en ne tenant compte, nous le répétons, que des dépenses militaires proprement dites — s'élèveront au total approximatif de 297 milliards de francs, ainsi décomposés :

Dépenses de guerre des six grandes puissances belligérantes de l'Europe

Du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1916

Pays	Dépenses totales (Milliards francs)	Moyennes	
		Mensuelles (Millions francs)	Quotidiennes (Millions francs)
Allemagne et alliés...	82	2.830	94,3
Autriche-Hongrie....	36	1.239	41,3
Total.....	118	4.069	135,6
Angleterre et colonies	72	2.483	82,8
France.....	45	1.552	51,7
Russie.....	42	1.448	48,2
Italie.....	20	689	23,0
Total.....	179	6.172	205,7
Total général.	297	10.241	341,3

Ainsi, pendant les vingt-neuf premiers mois de guerre, les dépenses d'ordre exclusivement militaire des six grandes nations belligérantes auront atteint une moyenne mensuelle d'environ 10.241 millions

de francs, et une moyenne quotidienne de 341 millions 300.000 francs, ce qui représente à peu près 4.000 francs par seconde.

Ces dépenses, relativement faibles pendant les premiers mois de la lutte, se sont progressivement élevées pour trois causes principales :

- 1^o Augmentation des effectifs mis en ligne ;
- 2^o Intensification des industries de guerre : munitions, armes, habillement et équipement ;
- 3^o Augmentation générale du prix des denrées nécessaires à l'alimentation des troupes et des matières premières employées dans les usines de guerre, etc....

Pour l'Allemagne, par exemple, alors que pendant le premier trimestre de la guerre ces dépenses n'avaient pas dépassé 1.800 millions de francs par mois, elles atteindront sûrement 3.400 millions pour le dernier trimestre de 1916. Pour les mêmes trimestres, celles de l'Autriche-Hongrie ont dû s'élever de 800 millions à 1.500 millions de francs.

La moyenne mensuelle de l'Angleterre, dont l'effort est devenu colossal tant au point de vue de ses industries de guerre qu'au point de vue des avances qu'elle consent à ses colonies et à ses alliés, arrivera à 3.200 millions de francs ; quant à la France, le dernier exposé de M. Ribot indique que ses dépenses mensuelles d'ordre militaire sont passées, en moyenne, de 1.175 millions de francs pour les cinq derniers mois de 1914, à 1.308 millions en 1915 et à 1.971 millions pour l'année 1916.

Mais on n'oubliera pas que notre moyenne mensuelle de 1916 ne comprend ni les dépenses de solidarité sociale, ni le supplément du service de la dette publique exigé par les emprunts contractés par le Trésor depuis l'ouverture des hostilités, soit, respectivement, 3.290 millions et 1.500 millions. Ce total de 4.790 millions pour l'année dernière, relevant la moyenne mensuelle de nos dépenses de guerre de 400 millions, la porterait à 2.371 millions de francs pour l'année 1916.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

Le Succès de notre 2^e Emprunt de Guerre

Nous laisserons à M. Ribot l'honneur d'annoncer lui-même le très grand succès qu'il vient d'obtenir avec le deuxième emprunt de guerre. On nous permettra cependant de dire que les résultats de cet emprunt, qui dépassent toutes nos espérances, sont dus à la fois à la sage gestion de l'honorable ministre des finances et au sentiment de solidarité patriotique qui a groupé autour de lui tous les capitalistes français, gros ou petits, sans distinction de rang social, de parti politique ou de confession.

La France qui épargne a parfaitement compris que la meilleure manière de bien placer son argent c'était de le confier à ceux qui ont pour mission de conduire la guerre, car elle sait maintenant que de cette guerre dépendent à la fois la fortune de notre pays, sa grandeur ou sa décadence et les destinées de l'humanité tout entière.

Il est certain que les charges que la guerre actuelle fait peser sur le groupe des nations alliées sont plus lourdes que celles qui atteignent les Austro-Allemands ; mais il faut observer que les ressources économiques et financières dont les nations alliées peuvent disposer sont infiniment supérieures à celles de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de leurs complices.

En ce qui concerne, notamment, les capitaux convertibles en or, et par conséquent utilisables pour les achats à l'étranger, au comptant ou à terme, notre groupe conserve, sur celui de ses ennemis, une supériorité incontestable.

Pour le prouver, il nous suffira de donner l'encaisse or des banques d'émission des deux groupes

à la date du 23 juillet 1914 et à la dernière situation connue de 1916.

Encaisse or des Banques d'émission (Millions de francs)

Pays	23 juillet 1914	Dernière situation 1916	Différences en 1916
France.....	4.104	4.992	+ 888
Russie.....	4.270	4.143	- 127
Angleterre.....	1.004	1.411	+ 407
Italie.....	1.105	927	- 178
Totaux.....	10.483	11.473	+ 990
Allemagne.....	1.696	3.129	+1.433
Autriche-Hongrie.....	1.300	»	-1.300
Totaux.....	2.996	3.129	+ 133

La différence est d'autant plus écrasante que les chiffres de la Banque d'Allemagne sont très incertains pour 1916 en ce sens qu'en vertu d'une loi votée le 4 août 1914 par le Reichstag les bons du Trésor, les effets créés par le gouvernement impérial et les billets émis par la Caisse de prêts de guerre sont comptés comme de la monnaie d'or et peuvent servir de couverture aux billets de Banque d'Allemagne.

On admet, d'autre part, que l'encaisse or de la Banque d'Autriche-Hongrie, qui n'a publié aucune situation depuis la fin de juillet 1914, est passée, en entier, dans les caisses du Trésor impérial allemand.

Le très grand succès de notre deuxième emprunt de guerre démontre que notre pays a gardé toute sa vitalité financière, et les lecteurs du *Matin* n'en seront pas étonnés, car, à plusieurs reprises, nous leur en avons apporté des preuves irrécusables.

Dans le très remarquable discours qu'il a prononcé à l'Association de la presse économique et financière, M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions, a dit que le grand emprunt des travaux publics dont on parlait si souvent avant la guerre, et qui devait donner à l'industrie française l'essor si longtemps attendu, était pratiquement remplacé par nos emprunts de guerre.

Ces emprunts, a-t-il dit en substance, ne sont pas seulement destinés aux dépenses immédiates : incorporés dans toutes nos créations nouvelles, ils deviennent, en quelque sorte, de grands emprunts industriels qui nous permettront de préparer toutes les entreprises fécondes pour la paix de demain.

Sans doute, quelques milliards iront à l'étranger pour régler les achats extérieurs que la guerre rend indispensables, mais la plus grosse part de ces emprunts reste en France et y prépare les éléments de sa rénovation industrielle.

« Cette œuvre, a ajouté M. Albert Thomas en matière de conclusion, poursuivons-la de tous nos efforts ; développons et multiplions de tous côtés nos productions de guerre, et demain, à côté de l'industrie chimique déjà créée, il y aura une industrie métallurgique et une industrie mécanique étendue ; et de la France de la guerre, de la France tout entière tendue vers la victoire, sortira une France toute prête pour son œuvre nouvelle, une France d'industrie, de travail dans la paix de l'Europe et dans la liberté du monde ! »

Les milliards que notre épargne nationale ne cesse d'apporter au Trésor indiquent nettement qu'aucun Français ne regrette les dépenses consacrées à l'intensification de nos industries de guerre, car, ce que nous voulons tous, c'est l'écrasement du régime odieux qui a opprimé l'Europe pendant un demi-siècle, c'est la grande victoire du droit et de la justice qui mettra l'humanité à l'abri de toute nouvelle guerre.

Et il faut que nos ennemis sachent bien que

pour réaliser cet idéal glorieux, qui est aussi celui de nos alliés, nous ferons, comme nos alliés, tous les sacrifices nécessaires.

(Le Matin.)

EDMOND THÉRY.

LES RÉSULTATS OFFICIELS

M. Ribot a annoncé hier, 9 novembre, à la Chambre des députés, que le montant des souscriptions totalisées à l'heure actuelle donne 11 milliards 360 millions de francs de capital nominal, c'est-à-dire 568 millions de rentes 5 %, réparties entre plus de 3 millions de souscripteurs.

En capital effectif, ou réellement versé, cette somme représente environ 10 milliards, ainsi décomposés :

Numéraire.....	5.500 millions de francs.
Bons du Trésor.....	3.500 — —
Obligations.....	950 — —
Rentes 3 1/2 0/0.....	7 — —
Total.....	9.957 millions de francs.

C'est un splendide résultat et la déclaration de M. Ribot a été soulignée par des applaudissements chaleureux et répétés.

L'honorable ministre des Finances a dit en terminant :

« Nous presserons la victoire en unissant plus étroitement les forces des pays alliés, en utilisant la supériorité croissante de nos effectifs et de nos armements et la force morale que nous donnent les sympathies du monde entier.

« La France a fait magnifiquement son devoir ; à vous et à nous de faire le nôtre. »

Ces paroles ont été littéralement acclamées par la Chambre, et M. Ribot, en descendant de la tribune, a été vivement félicité.

Affaires de Pologne

Nous disons « affaires de Pologne » ne sachant, en dehors de ce terme vague, quel nom donner à ce que vient de commettre l'Allemagne dans les territoires de l'ancienne Pologne russe. Faut-il dire comme certains : la farce polonaise ? comme d'autres : l'infamie polonaise ? Le doute même montre qu'il y a dans le geste de l'Allemagne autant de palinodie bouffonne que d'infamie criminelle. Ce qui est certain, c'est que jamais aucun acte de l'histoire, n'a jeté, avec pareil cynisme, un défit au droit, à la loyauté et à l'honnêteté universels. Il est évident aussi que les gens qui ont osé se livrer à une telle manifestation se savent depuis longtemps hors l'honneur, hors la bonne foi, hors le respect du monde.

L'Allemagne vient de décréter, d'un coup de plume hypocrite, la restauration du royaume de Pologne. Nous disons l'Allemagne bien que l'Autriche-Hongrie soit officiellement associée à cette ignominie que Berlin présente comme l'œuvre des deux empires centraux. Mais il est hors de doute, surtout depuis qu'on connaît les commentaires aigres-doux des officieux de Vienne, que l'Allemagne seule a tout manigancé et perpétré.

Donc, dimanche dernier, les délégués impériaux de Berlin et Vienne ont procédé à cette farce colossale de proclamer, à Varsovie et Lublin, la reconstitution du royaume de Pologne. On restaure le royaume mais le décret n'en fixe aucune frontière et est muet sur la question de la dynastie. Tout ce qu'il nous apprend c'est que le nouveau royaume est constitué uniquement avec la partie de la Pologne russe occupée par les armées allemandes : la Prusse ne cède pas un pouce de la Pologne prussienne et l'Autriche-Hongrie pas un centimètre carré de la Pologne autrichienne. La Prusse garde naturellement tout le duché de Posen et toute la Silésie ; l'Autriche garde, non moins naturellement, toute la Galicie. A part cela, le royaume de Pologne se trouve reconstitué, selon les

aspirations nationales du peuple polonais à qui l'Allemagne assure apporter l'indépendance et le bonheur.

Le décret de reconstitution, vague et nuageux sur tout, même sur les questions primordiales des limites et de la Couronne, n'est précis que sur un point : il sera immédiatement levé et constitué une armée polonaise qui luttera à côté des armées impériales pour la liberté et la grandeur du pays. Et voilà brutalement dévoilé tout le but de ces tortueuses manœuvres. Dans la crise des effectifs qui la menace, l'Allemagne a trouvé ce moyen d'amener de nouvelles recrues sous ses drapeaux. Les lois internationales (dont pourtant l'Allemagne se moque bien) interdisent d'armer les habitants d'un pays occupé et de les incorporer dans les troupes de l'envahisseur. Alors pour éviter le scandale inouï et la réprobation qu'eut soulevée dans le monde entier, l'incorporation des éléments valides de la Pologne dans les rangs allemands, le Gouvernement de Berlin a imaginé l'hypocrisie d'une armée nationale polonaise alliée à ses propres armées. C'est son but unique.

Combien de nouveaux combattants gagneront par là les Empires du centre ? Les experts militaires pourraient l'évaluer avec quelque précision, si l'on avait affaire à un gouvernement honnête et loyal. La Pologne russe comptait avant la guerre 9 millions d'habitants et l'on peut estimer assez exactement ce qu'une pareille population peut, aujourd'hui encore, dans les circonstances actuelles, donner de recrues. Mais il faut compter avec la mauvaise foi teutonne. Aucune limite précise n'ayant été assignée au nouveau royaume, les recruteurs impériaux étendront leurs opérations fort loin, jusqu'en Russie occupée, qu'ils diront toujours faire partie de la nouvelle Pologne. Pourquoi se gêneraient-ils ? Quel sentiment de justice ou d'honnêteté les retiendrait ? Et par là les opérations de recrutement au lieu de porter sur 9 millions d'habitants porteront évidemment sur beaucoup plus, — peut-être sur le double.

Que s'ouvrir, même par la déloyauté et le crime, un nouveau réservoir de combattants ait été l'unique but des autorités de Berlin, cela ressort de la lecture de tous ses journaux officieux. Savourez cet aveu cynique des *Dernières Nouvelles de Munich*, le favori des inspirés du Gouvernement :

« L'armée polonaise devra s'unir étroitement à l'armée allemande et faire partie intégrante des défenses des Empires centraux. Il va sans dire que le problème polonais ne pouvait se résoudre complètement. Des millions de Polonais en Autriche et en Allemagne restent sujets des puissances centrales.

« Dans de nombreux milieux allemands, on demande véhémentement que nous réglions nous-mêmes tous les intérêts allemands pour l'avenir allemand. Comment ne nous dédommagerions-nous pas des sacrifices de sang formidables que nous avons consentis ? Les exigences du peuple à ce sujet deviendront de plus en plus grandes et il sera difficile de continuer à nier la justice de cette revendication.

« Nous devons déclarer ouvertement aux Polonais qui viennent d'entrer dans notre société que tout ce qui a été annoncé jusqu'ici, de quelque côté que ce soit, n'est qu'une... promesse et non pas encore une réalisation. »

Mais il y a mieux, beaucoup mieux encore : la *Gazette populaire de Cologne* trouvant qu'on n'avait pas été assez loin dans l'impudence ose écrire :

« Tous les politiciens polonais comprendront que notre action actuelle n'est pas exclusivement inspirée par l'amour pour le peuple polonais, mais que notre situation nous oblige à défendre fermement les intérêts de notre patrie. »

Après cela, tout le monde est fixé !

Le décret allemand assignait le trône du nouveau

royaume héréditaire de Pologne au prince Léopold de Bavière, frère du roi de Bavière régnant. Cela ne paraît être ni du goût ni de la volonté du Gouvernement de Vienne car le *Fremdenblatt* organe officieux du ministre des affaires étrangères autrichien assure qu'il ne saurait être question, pour le moment, de désigner une dynastie pour le nouveau royaume. Il est évident que le candidat des Habsbourg était un archiduc autrichien et ils ne se résignent pas à être évincés par un prince allemand. Aussi, Autrichiens et Hongrois affichent-ils ouvertement un mécontentement excessif et entendent-ils réserver la question du Trône. Ils prétendent ne pas être les dupes des Allemands, la fourberie teutonne devant rester à l'usage des non-Germains, exclusivement. Aussi, le même *Fremdenblatt* dit-il encore : « L'autorité réelle restera exclusivement entre les mains des commandants de place allemands et autrichiens, qui forceront la main aux autorités civiles pour le recrutement d'une armée nationale destinée à combler les vides des armées impériales. »

Ainsi pas d'autorité royale reconnue par Vienne. Les deux complices, toujours d'accord pour les méfaits, ne trouvent aucun terrain d'entente pour édifier ou constituer. En guerre contre tout le genre humain, au premier intérêt qu'ils ont à débattre ils sont encore en guerre entre eux.

Georges BOURGAREL.

Les Relations Franco-Britanniques

Au moment où tout le monde se préoccupe de l'avenir de nos relations économiques, de la reconstitution et du développement de nos Chambres de commerce françaises à l'étranger, ainsi que de notre activité consulaire de l'après-guerre, une question intéressante vient d'être posée : quelles seront nos futures relations commerciales avec la Grande-Bretagne ?

Cette enquête sur les clauses économiques de la paix vient d'être traitée d'une manière approfondie par M. J.-P. Belin, dans un rapport présenté au Président de la Fédération des Industriels et des Commerçants français (1).

Cette étude, très documentée, comprend trois parties. La première a trait à la situation existant avant la guerre et à l'importance du commerce franco-britannique qui, en 1913, dernière année normale, s'est chiffré par 1.029 millions de francs aux exportations de France en Angleterre, et plus de 729 millions aux importations anglaises en France.

Ces importantes transactions étaient favorisées par le libre-échange absolu de l'Angleterre et par des circonstances naturelles, qui font que les productions de ces deux pays « sont complémentaires l'une de l'autre ». L'Angleterre est, en effet, notre principal pourvoyeur de combustible, de produits métallurgiques et textiles, alors que nous exportons chez elle des produits alimentaires, qu'elle ne produit pas, tels que vins, fruits, conserves, beurres, œufs, volailles, primeurs, etc. ; de plus, les laines, les soies et cuirs bruts que nous lui envoyons sont nécessaires à son industrie. Enfin, les Anglais ont toujours recherché nos objets de fantaisie et de luxe, dont Paris détient le monopole, pour ainsi dire, exclusif.

Mais ce qui limitait notre commerce en Angleterre, c'était, depuis quelques années, la concurrence allemande à outrance, qui contrariait même sur place la production anglaise. « Les Allemands, dit le rapport, s'étaient introduits en Angleterre, comme ils s'étaient introduits en France, et avec

(1) *Les Relations entre la France et la Grande-Bretagne*. Une brochure, éditée par Belin frères, Paris.

plus d'impunité encore, n'étant arrêtés par aucun tarif douanier, n'hésitant pas à employer leurs procédés de *dumping* et vendant même à perte pour conquérir le marché occidental, installant enfin, quand il le fallait, leurs industriels en pays étrangers et réussissant, comme, par exemple, pour les matières colorantes, à se réserver des monopoles, qui avaient complètement détruit les industries nationales. »

Par conséquent, l'infiltration allemande n'avait pas non plus épargné nos alliés, surtout quand on songe que les industries houillère, métallurgique et maritime allemandes se développaient en concurrence directe avec les industries similaires anglaises.

Dans le second paragraphe, qui est de beaucoup le plus important, M. J.-B. Belin étudie les conséquences apportées dans la situation par la déclaration de guerre, et les efforts faits chez nos voisins pour remplacer le commerce allemand, et il arrive à cette conclusion très rassurante pour notre commerce d'après-guerre : « Or, cette tendance très marquée vers un affranchissement de l'hégémonie économique allemande ne peut que favoriser le développement des relations commerciales franco-britanniques, puisque nous avons un égal intérêt à nous débarrasser de la concurrence souvent déloyale de l'Allemagne, et que nos deux productions complémentaires peuvent suffire en grande partie aux besoins de nos deux pays. »

Il rapporte ensuite qu'une des sous-commissions du *Board of Trade*, entrant dans les vues des commerçants et industriels anglais de se protéger contre le *dumping* allemand, recommande l'application d'un tarif préférentiel pour les colonies britanniques et aussi, quoique à un moindre degré, pour les Alliés, mais très élevé pour les ennemis, ce qui correspondrait à l'abandon du libre-échange absolu, jusqu'alors si en honneur chez nos alliés. C'est là, bien que d'une façon plus atténuée, ce qu'avait envisagé ici même (1), dès juillet 1915, notre Directeur, M. Edmond Théry, qui, pour défendre le groupe des nations alliées, prévoyait après la guerre l'application par chacune d'elles du tarif douanier suivant :

1° *Tarif de Défense*, à taux très élevé, presque prohibitif, destiné au groupe austro-allemand et aux pays neutres qui, au point de vue commercial, feraient cause commune avec lui ;

2° *Tarif d'Amitié*, à base beaucoup plus modérée, que les nations alliées accorderaient, à titre de réciprocité, aux pays neutres qui appliqueraient eux-mêmes les dispositions de notre *Tarif de Défense* aux produits allemands ;

3° *Tarif d'Alliance*, encore plus modéré que le précédent, mais exclusivement réservé aux nations alliées ayant contribué, par les armes, à la victoire finale.

Enfin, dans la dernière partie, M. J.-B. Belin envisage dans quelles conditions pourrait s'effectuer la possibilité d'un rapprochement, et il croit que l'abandon du libre-échange absolu de l'Angleterre, jusqu'alors si favorable à nos exportations, ne nous serait pas fortement préjudiciable, car il serait surtout dirigé contre l'ennemi commun, et que, sans doute, un tarif de préférence nous serait accordé.

Mais il ne faut pas oublier qu'afin de faire prospérer notre commerce en Angleterre, il ne faudra nous ménager aucun effort, et faire preuve d'une activité inlassable, en organisant, sur des bases nouvelles, notre commerce d'exportation et, d'autre part, en nous défendant vigoureusement contre la concurrence allemande, qui renaitra plus forte que jamais après la guerre, et enfin en nous protégeant également contre toutes les contrefaçons qui nous viennent de Berlin.

(1) La Guerre Economique mondiale.

temps ordinaire, l'inconvénient n'est pas grave, car les écarts de prix d'une année à l'autre sont généralement limités. La majoration énorme qui affecte aujourd'hui les prix de toutes les marchandises, atteignant sur certaines catégories plus de 100 0/0 par rapport à 1914, ne permet plus de s'en tenir à l'ancienne méthode.

Le ministre des finances a donc jugé que le seul moyen d'obtenir des évaluations qui tiennent compte des variations rapides et considérables que subissent actuellement les prix, était de demander au commerce de déclarer la valeur des marchandises importées ou exportées.

En conséquence M. Ribot, d'accord avec son collègue du commerce, vient de faire signer un décret ayant pour objet de donner à l'administration le moyen d'établir, suivant cette méthode, nos statistiques mensuelles du commerce extérieur en rendant obligatoire l'énonciation de la valeur des marchandises dans les déclarations d'entrée et de sortie.

La taxation des beurres et fromages. — Le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets une circulaire précisant les directives qui doivent présider dans chaque département ou dans chaque région à la mise en application de la loi du 30 octobre 1916 sur la taxation des beurres et fromages.

D'après cette circulaire, les prix limites devront être basés sur le prix de revient calculé en tenant compte de l'augmentation des frais supportés par les producteurs et par les laitiers.

Le Comité consultatif départemental devra faire des enquêtes très sérieuses pour que la taxe des beurres et fromages soit en corrélation directe avec la taxe du lait.

Le Comité devra en particulier examiner en détail les prix de revient du lait et fixer le montant des bénéfices pour chacune des catégories intermédiaires.

Aussitôt que les renseignements définitifs auront été fournis aux ministères intéressés, le gouvernement prendra, s'il y a lieu, des décisions qui seront communes aux départements ou aux régions placées dans les mêmes conditions économiques.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 1^{er} novembre, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		72.877.000
Dette de l'Etat.....		11.045.400
Autres garanties.....		7.434.900
Or monnayé et en lingots.....		54.427.000
		72.877.000
Département de Banque		
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics y (compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Épargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....		51.107.000
Dépôts divers.....		116.622.000
Traites à sept jours et diverses.....		22.000
Solde en excédent.....		3.187.000
		185.490.000
Garanties en valeurs d'Etat.....		42.188.000
Autres garanties.....		105.713.000
Billets en réserve.....		35.653.000
Or et argent monnayé en réserve.....		1.936.000
		185.490.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
13 sept. 1916	54.696	36.121	155.531	136.648	37.025	23.71	6 %
20 —	54.579	35.973	157.178	138.291	37.056	23.56	»
27 —	53.553	36.536	154.856	137.575	35.467	22.40	»
4 octob.	54.630	37.063	169.639	151.356	36.017	21.23	»
11 —	55.696	36.854	164.495	144.961	37.302	22.70	»
18 —	56.255	36.468	164.086	143.578	38.237	23.30	»
25 —	56.063	36.686	164.716	144.631	37.827	22.96	»
1 ^{er} nov.	56.363	37.224	167.729	147.801	37.589	22.40	»

Le Tunnel sous la Manche. — Il est intéressant de noter le changement d'opinion qui s'est produit, en Angleterre, au sujet du tunnel sous la Manche. Il s'est montré dans la réponse de M. Asquith à la députation des Communes qui venait l'entretenir du projet. En août 1913, semblable démarche avait été tentée auprès du premier ministre et n'avait suscité de sa part qu'une déclaration assez froide, présageant la fin de non-réception que le Comité de Défense impériale, chargé de l'enquête, devait formuler un mois avant la guerre.

Le 5 novembre, le premier ministre n'a pas exprimé d'opinion définie, mais il a reconnu que, depuis deux ans, le problème se pose en termes nouveaux. Il a annoncé que les ministres qui forment le *War Committee* ou, à leur défaut, le comité de Défense impériale, allaient être appelés à le trancher.

Les objections que l'on rencontre, assez nombreuses, dans la presse, sont de deux ordres. Les critiques examinent de quelle façon l'existence du tunnel eût modifié la guerre actuelle. Ils essaient ensuite de déterminer comment elle influencerait sur la situation militaire de l'Angleterre au lendemain de la paix, spéculation nécessairement bien vague, on le voit.

Il est certain qu'en août 1914 la concentration des troupes anglaises sur le continent se fut opérée beaucoup plus rapidement si le Pas de Calais eût été traversé par un rail souterrain. Nul ne dénie cet avantage. Mais, en août 1914, ce qui a manqué aux Anglais, c'est le nombre de soldats. Ce n'est pas la rapidité des transports.

Par contre, ajoutent les adversaires du projet, le tunnel, par le fait même qu'il eût été entre la France et l'Angleterre la principale voie de communication, eût attiré sur Calais les foudres et les masses allemandes dès le début de l'invasion. Sans doute la côte française du Pas de Calais n'eût-elle pu être sauvée.

Raisonnement plutôt spécieux, répondent les partisans du projet, qui ajoutent : l'existence du tunnel sous-marin en août 1914 eût impliqué que la masse du peuple britannique acceptait sa mission militaire continentale et s'était préparée à l'accomplir. Elle eût impliqué des forces militaires suffisantes pour couvrir efficacement la Belgique occidentale, ce port de Zeebrugge, par exemple, dont l'emploi actuel ne nous est pas précisément agréable. Elle eût impliqué toutes les ressources militaires nécessaires à l'heureuse défense d'Anvers, etc. Dans ces conditions, le chemin de fer Douvre-Calais eût été de la plus précieuse utilité.

C'est justement parce que l'Angleterre n'était pas prête, dans la masse de sa population, à assumer le rôle guerrier dont elle s'acquittait aujourd'hui, que le tunnel n'a pas été construit.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie,

arrêté au 16/29 octobre 1916, se compare ainsi avec le précédent :

	8/21 oct. 1916	16/29 oct. 1916	Comparaison
(Millions de roubles)			
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines).....	1.556	1.559	+ 3
Or à l'étranger.....	2.055	2.055	»
Billon d'argent et de cuivre.....	104	107	+ 3
Effets escomptés.....	263	259	- 4
Bons du Trésor à court terme.....	5.278	5.368	+ 90
Prêts sur titres.....	388	377	- 11
— sur marchandises.....	39	42	+ 3
— aux institutions de crédit populaire.....	62	61	- 1
— agricoles.....	19	19	»
— industriels.....	8	7	- 1
— aux Monts de Piété.....	14	14	»
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque.....	131	129	- 2
Divers.....	138	122	- 16
Solde du compte des succurs..	708	753	+ 45
Total.....	10.764	10.873	+109
Passif :			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1).....	7.720	7.845	+125
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	18	18	»
Comptes courants du Trésor.....	216	204	- 12
— spéciaux et consignations.....	539	550	+ 11
— courants des particul.	1.426	1.406	+ 40
Mandats non acquittés.....	28	27	- 1
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	367	373	+ 6
Sommes transitoires et divers.....	395	355	- 40
Total.....	10.764	10.873	+109

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 octobre, à 105.263.000 roubles et au 16/29 octobre à 105.120.000 roubles.

L'activité économique russe. — L'affluence des ressources disponibles des populations dans les Caisses d'épargne russes croît rapidement et sans interruption. Au cours de l'année allant du 14 août 1915 au 14 août 1916, 905 millions de roubles ont été déposés dans les Caisses d'épargne.

Les dépôts des valeurs augmentent encore avec une plus grande rapidité. Dans la même période, ils ont augmenté de 487 à 1.057 millions de roubles, soit dans la proportion de deux fois et demi.

Le gouvernement projette une extension du réseau des Caisses d'épargne.

Le 29 octobre, a eu lieu l'ouverture du service régulier et de marchandises du nouveau chemin de fer de l'Oural ouest. Cette voie ferrée aura une grande importance pour l'industrie ouralienne.

Les relations économiques franco-russes. — Le 2 courant, a eu lieu à Petrograd la réunion annuelle de la chambre de commerce russo-française, sous la présidence du comte Kokovtsov. M. Darcy, vice-président de la chambre de commerce, a dit dans son compte rendu que la chambre compte un millier de membres et que son budget accuse une plus-value des recettes sur les dépenses, celles-ci s'élevant à trente-deux mille roubles et celles-ci ne dépassant pas trente mille roubles. Le comte Kokovtsov a prononcé un discours dans lequel il a souligné encore le rôle de la France dans le commerce et l'industrie du monde. Il a exprimé l'espoir qu'après la guerre la France et la Russie, comme deux fidèles amies, continuent leur combat solidaire, mais sur un autre terrain, sur celui de la prospérité économique des deux pays.

ITALIE

Primes à la production des céréales. — De même qu'en France, nos alliés italiens prennent toutes les mesures pour encourager la production du blé. Un décret de la Lieutenance générale, promulgué sur la proposition du ministre de l'Agriculture, fixe une prime de cinq francs par quintal de blé, de trois par quintal de maïs, d'avoine, etc., aux cultivateurs qui, dans l'année 1916-1917, défricheront et ensemerceront en céréales des terrains incultes. Pour obtenir la prime, il faut que la superficie complexe cultivée en céréales soit d'autant supérieure à celle de l'année écoulée. Dans la zone de l'Agro Romano, où la bonification est obligatoire, chaque possession pourra concourir à la prime seulement pour la superficie cultivée en céréales en plus de celle soumise à la bonification réglementaire. La prime ne pourra être supérieure à cinquante francs par hectare.

Ces mesures sont applicables aussi à la Calabre, à la Sardaigne, à l'Italie centrale, etc. Leur importance capitale n'est pas à démontrer.

Ajoutons, à titre documentaire, que, depuis le mois de janvier 1915 jusqu'à celui de juillet 1916, on a distribué en Italie, sans compter le ravitaillement de l'Armée, 14.405.672 quintaux de blé américain. Mais, depuis le mois de juillet 1914 jusqu'à aujourd'hui, le prix du blé américain a augmenté de 220 % ; les frets de 600 % et le change de 25 %.

BELGIQUE

Le pillage des banques belges. — On se rappelle l'acte de pillage que les Allemands ont commis au préjudice de deux grandes banques belges, la *Banque Nationale* et la *Société Générale*. On a obligé ces établissements à transférer en Allemagne l'encaisse qu'ils possédaient en billets de banque allemands.

Cette mesure est d'autant plus scandaleuse que la *Société Générale* de Belgique, à qui les Allemands eux-mêmes ont accordé le privilège d'émettre des billets de banque belges, détenait des billets allemands en garantie d'une partie de l'émission qu'on lui avait fait faire. Les Allemands se sont emparés de ce gage.

On connaît la raison qui les a fait agir. L'Allemagne voit avec inquiétude augmenter l'émission de ses billets de banque. Elle tient à en faire rentrer le plus possible dans les caisses de la *Reichsbank*. C'est pourquoi elle a trouvé le moyen très simple qui consiste à voler les billets de banque allemands déposés à Bruxelles.

Les autorités allemandes ont fait raconter par la *Gazette de l'Allemagne du Nord* que le transfert des billets de banque de Bruxelles à Berlin avait été effectué à la suite d'un accord amiable avec la *Banque Nationale* et avec la *Société Générale*. Un document, publié par la *Libre Belgique*, réduit à néant cette assertion. Voici, en effet, en quels termes le gouvernement allemand s'est adressé aux deux banques belges :

« Si vous vous refusez à envoyer vos encaisses en billets-mark dans les banques allemandes, alors vous conduirez vos affaires d'une façon contraire aux intérêts allemands. Dans ce cas, j'ai reçu mandat de placer sous séquestre les instituts : la *Banque Nationale de Belgique*, comme aussi la *Société Nationale Générale de Belgique*. Si les Banques opposent une résistance passive à l'administration du séquestre, par le fait que ses dirigeants ont une partie des fonctions sous la direction du séquestre, il ne resterait qu'à liquider de force les deux instituts de la même manière que cela se passe en Angleterre à l'égard des Banques allemandes.

« Vous avez le temps, pendant la journée de demain, de peser les conséquences de ces mesures pour vos instituts et pour votre pays. J'ordonne

aux deux Banques de réunir pour demain leurs conseils généraux pour que vous soyez en mesure de me remettre avant l'expiration du délai fixé une déclaration qui les engage. »

Voilà comment les Allemands se conduisent dans les pays où ils sont parvenus à s'installer.

SERBIE

L'exploitation ennemie en Serbie. — On apprend de Genève, d'après les déclarations mêmes des autorités allemandes, que les autorités militaires bulgares exploitent les grands gisements de cuivre de Majdanpek et de Bor. Ces deux entreprises livrent journellement trois wagons de cuivre pur et deux wagons de gravier sulfureux qui remplacent dans la production des explosifs les matières premières de provenance espagnole.

La Direction générale de l'exploitation est cédée par l'administration bulgare aux autorités autrichiennes qui, elles, exploitent, en outre, les mines de plomb de Babe d'où on expédie tous les jours un wagon de plomb pur et environ cent wagons de minerai plombifère. Elles exploitent également l'antimoine de Dobri Potok et les gisements de houille de Vlasov Plje, près de Belgrade, qui livrent trente wagons de charbon par jour pour les besoins des villes serbes.

Des ingénieurs font des prospections pour mettre en valeur le marbre qui se trouve en Serbie.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 octobre 1916, accuse, sur celui du 23 octobre, les variations suivantes :

	23 octobre	31 octobre	Comparaison	
	(En millions de marks)			
Encaisse or	2.503	2.506	+	3
— argent	17	16	-	1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	361	229	-	132
Portefeuille d'es-compte	7.616	7.878	+	262
Avances	11	14	+	3
Portefeuille titres	82	79	-	3
Circulation	7.034	7.260	+	226
Dépôts	3.586	3.458	-	128

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes et courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
7 sept. 1916	2.470	24	374	7.175	2.878	7.142	11	5
14 —	2.470	22	237	6.879	3.467	7.554	12	»
23 —	2.472	21	212	6.860	3.680	7.688	10	»
30 —	2.485	19	392	7.370	6.267	0.759	10	»
7 oct. 1916	2.493	18	370	7.230	3.216	17.466	11	»
14 —	2.501	17	340	7.127	3.290	7.479	11	»
23 —	2.503	17	361	7.034	3.586	7.616	11	»
31 —	2.506	16	229	7.260	3.458	7.878	14	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La crise alimentaire. — A la Commission du budget du Reichstag, discutant de l'approvisionnement en viande, le président de l'Office impérial d'alimentation a dit qu'il serait possible de donner à chaque habitant 250 grammes de viande par semaine. La livraison de viande de bœuf à l'armée

a été satisfaisante ; on a même pu livrer 4 à 5 % de plus qu'il n'était nécessaire. La livraison de viande de porc est moins facile. M. de Batocki a combattu la proposition des conservateurs qui demandaient qu'on n'appliquât pas la carte de viande à la consommation de la volaille, en faisant ressortir que si cette motion était adoptée, il y aurait une telle consommation de poules que la pénurie d'œufs augmenterait encore. Le Gouvernement a essayé de faire baisser les prix des volailles et de fixer des prix maxima pour certaines catégories de bétail, mais il se heurte à de grandes difficultés.

La *Deutsche Tageszeitung* publie un avis qui prévient tous les agriculteurs qu'étant donnée la gravité de la situation, ils doivent tout faire pour satisfaire aux besoins des grandes villes en pommes de terre comestibles.

Les agriculteurs doivent faire tout leur possible pour être à l'abri des reproches qu'on pourrait leur adresser.

La *Post*, de Berlin, conjure le Gouvernement de permettre aux cultivateurs d'engraisser convenablement leurs porcs. Les économistes allemands ont prouvé, avec chiffres à l'appui, que l'Allemagne, si elle peut disposer de 30 millions de porcs au mois de décembre, pourra pendant l'année suffire à ses besoins en graisse et en viande.

L'article de la *Post* est violemment combattu par les autres journaux pangermanistes, qui déclarent qu'il est enfantin de prétendre que l'Allemagne peut se passer de graisses étrangères au moyen de l'élevage des porcs. La polémique entre les partisans et les adversaires de l'engraissement des porcs prend des proportions épiques.

La municipalité de Berlin a obtenu de M. von Batocki, dictateur aux vivres, une provision de 300 barils de harengs, destinés à l'alimentation des ouvriers travaillant dans les usines de munitions, dont la ration de vivres n'est pas suffisante. Seuls les ouvriers employés à des travaux particulièrement fatigants peuvent recevoir leur part de harengs sans être munis d'une carte spéciale, mais sur la simple attestation du directeur de l'usine.

Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* apprend qu'à Dusseldorf, environ 17.000 personnes prennent quotidiennement leur repas de midi aux cuisines de guerre municipales.

Les journaux signalent encore que pour assurer tous les pommes à l'alimentation, en particulier à la confection de marmelades et de compotes, la fabrication du cidre est interdite dans tout l'empire. Cette nouvelle est commentée défavorablement par la presse bavaroise, en particulier par les *Dernières Nouvelles de Munich* : « De ce fait, écrivent-elles, une très importante industrie de l'Allemagne du sud est paralysée. Après le fiasco de la réquisition des pommes, cette mesure n'est pas faite pour satisfaire la population. »

Une nouvelle industrie a pris naissance : celle des recéleurs de cartes volées. Ces ingénieux commerçants vendent les cartes de vins à la classe ouvrière qui travaille dans les manufactures de munitions et dont les salaires sont élevés, mais qui ne peut se procurer les vivres qui lui sont nécessaires.

Enfin, le *Handelsblad* d'Amsterdam donne une description de la misère parmi les classes pauvres en Allemagne. Malgré la sévérité des règlements allemands, défendant d'approcher à moins de 3 kil. de la frontière, des centaines de femmes se glissent par les champs, traversent les petits cours d'eau afin d'atteindre la frontière hollandaise et d'acheter des aliments. Des scènes pénibles se produisent lorsque les gardes de la frontière sont obligés d'enlever à ces malheureuses ce qu'elles viennent d'acquérir.

La pénurie de pommes de terre. — Le *Lokal Anzeiger* écrit qu'une surprise désagréable attend la population berlinoise. Le ravitaillement en

pommes de terre, pour cet hiver, est en sérieux danger, car les réserves nécessaires n'existent pas.

L'administration municipale avait concentré toutes les livraisons de pommes de terre pour l'hiver ; chaque personne devait recevoir 150 livres de tubercules pour son hiver, les commandes avaient même été payées de suite. A présent, l'administration ne parvient pas à fournir les ordres qu'elle s'était engagée à livrer. Il lui faudra donc rendre l'argent et rétablir l'ancien système qui donne droit à une livre de pommes de terre par jour et par personne... lorsqu'il y en a.

On annonce, d'autre part, de Munich, que le gouvernement badois vient d'employer un moyen efficace pour faire sortir de leurs cachettes les réserves de pommes de terre gardées par les paysans. L'administration a décidé de réduire ou de supprimer la livraison aux campagnards de sucre et de fourrages artificiels produits par l'industrie.

Aussitôt, les pommes de terre sont réapparues sur le marché en quantités insoupçonnées. Quant au beurre, au lait et aux œufs, les menaces n'ont produit aucun effet appréciable, ces denrées manquant véritablement.

La réglementation de la vente du lait. — Les journaux allemands consacrent de longs articles à la nouvelle réglementation entrée en vigueur le 1^{er} novembre, concernant la distribution du lait. La *Gazette de Francfort* nous en indique un résumé qui en dit assez par lui-même sur la situation :

« Ont droit à être ravitaillés en lait :

« 1^o Les enfants d'un et deux ans que la mère ne peut nourrir : 1 litre par jour ;

« 2^o Les enfants de trois à six ans : un demi-litre par jour ;

« 3^o Pendant les trois derniers mois de leur grossesse, les femmes toucheront un demi-litre par jour ;

« 4^o Les malades, pour autant qu'ils seront pourvus d'une ordonnance médicale délivrée par une commission centrale des médecins de la ville, pourront obtenir, suivant leur cas, jusqu'à un litre par jour ;

« 5^o Les vieillards au-dessus de soixante-quinze ans : un demi-litre par jour ;

« 6^o Les enfants de sept à quatorze ans : un quart de litre par jour.

« Cependant, pour ces deux dernières catégories de personnes, chaque litre de lait qui leur sera délivré diminuera de 28 grammes la quantité de graisse qui, selon les ordonnances, doit leur être octroyée.

« Le lait conservé (lait condensé ou stérilisé, en bouteilles ou en boîtes), ne peut être délivré par l'épicier que sur présentation de la carte de vivres ; ce lait est d'ailleurs compris dans la quantité autorisée par jour. »

Le *Berliner Tageblatt* fait remarquer que la première condition d'une réglementation du lait est que le lait existe. Or les districts ruraux des environs de la capitale n'ont pas l'air disposés, pour l'instant, au prix qu'on leur offre, à continuer de fournir même une partie du lait qu'ils portaient jusqu'ici à Berlin.

Selon la *Gazette de Francfort*, une nouvelle ordonnance relative au ravitaillement en lait et en graisses dans le Grand-Duché de Bade entrera en vigueur le 1^{er} décembre.

Sur le lait de chaque vache, deux litres seront prélevés quotidiennement pour les villes ou les fédérations communales. On espère, grâce à ce nouveau règlement, porter la ration individuelle et hebdomadaire de graisse ou d'huile dans le Grand-Duché de Bade à 90 grammes, en y comprenant les quantités livrées par l'Office de l'Empire ; jusqu'à présent, la ration totale de beurre, de margarine et d'huile n'atteint, dans le Grand-Duché, que 50 grammes par personne et par semaine.

Le prix du lait, fixé jusqu'à présent à 20 pfennigs le litre livré à domicile, sera porté à 36 pfennigs.

Un office d'alimentation au ministère de la guerre allemand. — Un ordre du cabinet impérial vient de prescrire la création d'un office de la guerre adjoint au ministère de la guerre.

Cet office aura pour tâche de recruter, d'employer et de nourrir les ouvriers des usines de guerre et de se procurer les matières premières nécessaires pour la fabrication des armes et des munitions. Le même office sera également chargé de régler les questions relatives aux réserves.

L'office du travail de guerre, la direction du matériel de guerre, l'office pour la fabrication des armes et des munitions, la section des matières premières pour les industries de guerre, la section des usines de guerre, le bureau des réserves, la section de l'alimentation populaire et la section des exportations et des importations sont attachés et soumis à l'Office impérial de la guerre. Le nouvel office devra fournir aux ouvriers de la viande et de la graisse. Le major-général wurtembergeois Grosner est nommé chef de cet office et représentant du ministre de la guerre. Le lieutenant-général von Scholer, attaché jusqu'à présent au ministère de la guerre, est envoyé à l'armée en attendant qu'on lui attribue une nouvelle fonction.

Le Pangermanisme industriel. — Les milieux industriels allemands acquis aux idées pangermanistes et hostiles au Chancelier viennent de fonder une nouvelle ligue qui se propose d'agir sur la politique économique et la politique générale de l'Empire et, à cet effet, ont envoyé un message à l'Empereur, à son Grand Quartier Général.

Les journaux de gauche font naturellement assez mauvais accueil à la nouvelle machine de guerre dressée contre le Chancelier.

Les associations intéressées, communiquent de plus la déclaration suivante au sujet de la fondation du *Conseil de l'Industrie* :

« Le Conseil allemand de l'Industrie doit, sans diminuer en rien l'indépendance des associations diverses, assurer à l'avenir une représentation unifiée des intérêts de l'industrie allemande ; sa tâche sera de traiter en commun, conformément à ses statuts, toutes les grandes questions d'économie et de politique économique touchant aux intérêts de l'industrie allemande en son ensemble. Elle sera formée de 54 membres dont 25 seront choisis par les groupes affiliés à l'Union Centrale d'Industriels allemands, 25 autres par ceux qui se rattachent à la ligue des Industriels, et 4 par l'Union pour la défense des intérêts de l'industrie chimique. La gestion du Conseil sera confiée aux gérants des deux grandes unions. »

En outre, la *Freisinnige Zeitung* formule la remarque suivante :

« Le Conseil de l'Industrie a l'intention de s'occuper de toutes les questions de politique économique. Or, l'Union centrale des Industriels allemands défend un protectionnisme extrême, tandis que la Ligue des Industriels professait sur ce point des opinions modérées. Il sera très intéressant de savoir en quel sens s'orienteront, au sujet de la politique douanière, les efforts du Conseil de l'Industrie. »

« Le public a, en effet, un énorme intérêt à savoir quel programme de politique économique s'est fixée cette représentation commune de l'industrie allemande qui représentera, en fait, le capital industriel allemand. Et cela d'autant plus que ce Conseil, d'où sont exclus tous représentants de la classe ouvrière (celle-ci apparemment n'est point regardée comme partie intégrante de l'industrie) doit, selon le vœu de ses fondateurs, être appelé par exemple à l'élaboration des lois nou-

velles, non seulement à titre consultatif, mais avec droit de prendre part aux décisions. »

Les Sociétés anonymes allemandes. — Il vient d'être publié une statistique des Sociétés anonymes allemandes, établie au 31 décembre 1915 en comparaison avec le 31 décembre 1914.

Suivant cette statistique, 5.504 Sociétés par actions, contre 5.505, avec un capital global de 18.022.994.000 marks contre 17.836.827.000. Il y avait en liquidation 341 Sociétés, au capital de 409.587.000 marks, contre 334 Sociétés, au capital de 408.854.000, et en administration de faillite, 105 Sociétés au capital de 100.416.000 marks, contre 103 Sociétés, au capital de 91.916.000 marks.

Le nombre des Sociétés nouvellement créées était de 58, avec un capital de 57.966.000 marks, contre 119, avec 322.222.000 marks en 1914.

Dans le courant de 1915, 97 Sociétés ont augmenté leur capital de 256.538.000 marks, contre 3.208 Sociétés ayant, au cours de 1914, élevé leur capital de 551.939.000 marks. D'autre part, 56 Sociétés, contre 65, ont diminué leur capital de 32.465.000 marks, au lieu de 50.099.000.

PAYS SCANDINAVES

Le différend entre la Norvège et l'Allemagne.

Le *Morgenbladet* de Copenhague annonçait, le 4 courant, que le président du Storting et les chefs de l'opposition avaient été convoqués la veille par le Gouvernement norvégien pour examiner et discuter la réponse à la note allemande. Le ministre de Norvège à Berlin partait le jour même emportant, croyait-on, cette réponse, et la situation semblait telle qu'une solution pacifique paraissait réalisable.

Le récent torpillage du *Kong-Dag* avait produit cependant une impression pénible, car il semble avoir été effectué dans les eaux territoriales norvégiennes. Le capitaine en avertit le sous-marin, qui passa outre.

Or, lundi soir, on télégraphiait, de nouveau de Copenhague :

« Le correspondant du *Berlingske Tidende* de Christiania s'est adressé à M. Ihlen, ministre des affaires étrangères de Norvège, qui lui a dit qu'il n'est pas exact, comme il a été publié, que le ministre de Norvège à Berlin, en rejoignant son poste, ait apporté la réponse norvégienne au Gouvernement allemand. M. Ihlen a ajouté que la réponse du Gouvernement de la Norvège à la note allemande sur l'emploi par les sous-marins de guerre des ports et des eaux territoriales neutres sera remise au ministre d'Allemagne à Christiania. »

Et à la vérité, la réponse du Gouvernement norvégien a été donnée mardi. Aucune modification au décret concernant les sous-marins est admise, mais la note fait certaines concessions au sujet de la prohibition de l'exportation du poisson. Cette question est d'une grande importance, et l'on a des raisons de penser que l'Angleterre pourra donner son adhésion aux concessions faites par la Norvège.

Le coût de la vie en Scandinavie. — Les questions alimentaires soulèvent en Suède des difficultés toujours plus grandes.

Le premier novembre 1916, les cartes de sucre ont été émises. Les fabriques de punch et de spiritueux ne reçoivent plus qu'un cinquième et les hôtels et restaurants que deux cinquièmes des quantités qui leur étaient nécessaires jusqu'ici.

Il règne également une pénurie de beurre ; dans d'autres parties du pays, le stock de lait diminue aussi de façon inquiétante.

On ne nourrit pas de trop grandes espérances en général au sujet des pourparlers avec l'Angleterre. Quelques journaux font entrevoir l'introduction prochaine de cartes de pain.

A ce sujet la Chambre de commerce de Stoc-

kholm vient de procéder à une enquête sur l'augmentation des prix en Suède, Norvège et Danemark, de l'été 1914 à 1916. Cette enquête a donné les résultats suivants :

Denrées	Augmentation		
	Suède	Norvège	Danemark
	0/0	0/0	0/0
Pain.....	22	48	37
Farine gruau.....	32	55	52
Pois.....	80	160	105
Lait.....	26	40	52
Margarine.....	39	28	25
Eufs.....	46	52	71
Lard et viande.....	74	83	89
Poisson.....	75	58	57
Sucre.....	6	80	26
Café.....	22	2	22
Paraffine.....	35	52	18
Charbon et coke.....	126	172	210

Le prix des pommes de terre a baissé de 5 % en Suède ; pour la Norvège les chiffres manquent ; le prix des pommes de terre a augmenté de 114 % en Danemark. A Christiania l'augmentation est considérable si l'on tient compte surtout de l'abaissement des charbons étrangers. La tonne de charbon est ainsi passée de 33 fr. 60 à 125 fr. 95, au taux actuel du franc. Une livre de viande de veau, qui valait à peine 1 fr. en 1914, coûte 2 fr. 95 aujourd'hui. La vingtaine d'œufs revient à 5 fr. 52 en 1916, contre 2 fr. 47 en 1914.

Cet enchérissement a trois causes principales bien connues : la rareté des importations, la demande des pays belligérants ou des pays favorables à l'Allemagne (Suède et Danemark), la capacité d'achat qui résulte de la prospérité norvégienne depuis la déclaration de guerre.

Le budget danois pour 1916-1917. — Les prévisions de recettes, pour l'exercice 1916-1917, s'élèvent à 163 millions de couronnes, les prévisions de dépenses à 121 millions ; l'excédent apparent est donc de 42 millions. Mais à côté du budget ordinaire, il y a un budget extraordinaire qui change en déficit l'excédent signalé : dépenses militaires pour la sauvegarde de la neutralité danoise, 72 millions ; secours aux indigents en raison du renchérissement de la vie, 30 millions. Il reste donc un manque de 60 millions.

L'impôt sur le revenu donnera, suivant les évaluations, 32 millions de couronnes au lieu de 19 pour l'exercice précédent, et de 13 pour les années qui ont précédé la guerre. Les taux étant restés identiques, il en résulte que les revenus des particuliers se sont beaucoup accrus depuis 1914.

On critique M. Brandès pour ce qu'il a évalué les recettes douanières de l'année prochaine d'après les résultats de cette année ; car, tout en augmentant en quantité, les importations portent surtout sur des marchandises qui n'acquittent que des droits modérés ; la marchandise chère n'arrive plus ; et les probabilités sont en faveur d'un resserrement du blocus.

Exportation en Allemagne de chevaux suédois.

— Le *Politiken* de Copenhague, d'après un télégramme reçu le 4 courant par l'*Echange*, de Londres, a rapporté que le gouvernement suédois, qui avait déjà autorisé le transport de 10.000 chevaux en Allemagne, vient d'autoriser l'exportation de 5.000 autres chevaux.

Pendant le mois d'octobre, l'importation du charbon allemand en Suède a été très réduite. Les Allemands auraient déclaré qu'ils n'envoient désormais de charbon qu'en échange de chevaux.

SUISSE

Budget fédéral suisse. — Le *Bund* apprend que le budget fédéral pour 1917, qui vient d'être approuvé par le Conseil fédéral, prévoit un déficit de 47 à 48 millions. L'augmentation du déficit de 37 millions en 1916 à 47 millions en 1917 est avant tout causée par l'augmentation de la dette d'Etat et des amortissements. Sont comprises également dans cette augmentation les dépenses extraordinaires nécessitées par les suppléments de traitements dus au renchérissement de la vie.

La crise hôtelière. — La Société des hôteliers a adressé au Conseil fédéral un mémoire lui demandant de reviser les dispositions relatives à la protection de l'hôtellerie contre les conséquences de la guerre. L'ordonnance fédérale, prise il y a quelques mois, prévoit que les délais de paiement pour l'amortissement et l'intérêt du capital expirent le 31 décembre 1916.

Les hôteliers exposent que, depuis la publication de cette ordonnance, la situation générale de leur industrie est devenue plus précaire encore, parce que les intérêts échus se sont accumulés. Si le délai de paiement cessait le 1^{er} janvier 1917, toute une série d'hôtels seraient acculés à la faillite.

La Société des hôteliers demande que les délais pour le paiement des amortissements et des intérêts du capital soient prolongés de trois ans, soit jusqu'à la fin de 1919. Ils désirent, en outre, qu'un délai d'au moins dix ans leur soit accordé pour le paiement des amortissements et des intérêts échus depuis l'entrée en vigueur de l'ordonnance.

ETATS-UNIS

L'élection présidentielle aux Etats-Unis. — Les résultats complets des élections présidentielles qui ont eu lieu le 7 courant aux Etats-Unis ne sont pas encore connus, mais mercredi on annonçait quand même que M. Hughes, juge à la Cour suprême fédérale, républicain, sortait vainqueur de la lutte engagée par lui contre M. Wilson.

Plus de 16 millions d'électeurs, — y compris 4 millions d'électrices, — ont pris part au vote, et ont désigné les délégués à l'élection secondaire. Ces délégués ont mandat impératif et voteront à leur tour, le second lundi de janvier 1917, dans la capitale de chaque Etat. Chaque scrutin particulier sera envoyé au Congrès Fédéral, qui, en février, procédera au scrutin général et proclamera l' élu, qui prendra le pouvoir le 4 mars prochain.

Dès mardi soir, le Comité national républicain avait fait la déclaration suivante :

« La victoire est plus importante que nous ne l'espérons. Elle prouve qu'on peut avoir confiance dans le peuple américain quand il s'agit de décider les questions soulevées par la campagne électorale. La situation se résume par ces deux mots : Victoire complète, ce qui signifie que M. Hughes est élu président et que les deux Chambres sont républicaines. »

Les journaux républicains célébraient avec enthousiasme la victoire de leur parti, et déclaraient que la politique extérieure des Etats-Unis serait maintenant marquée par l'énergie et la fermeté.

Mercredi, changement de tableau. Le résultat officiel n'était pas encore proclamé, mais on n'en indiquait pas moins que c'est M. Wilson et non M. Hughes qui était élu.

On attend encore, mais il est hors de doute que si M. Wilson l'emporte, il devra son succès aux Germano-Américains. Il reste à savoir la politique qu'il adoptera, et s'il comprendra enfin qu'il est toujours des circonstances où l'on ne peut pas rester neutre.

Revue Commerciale

Production mondiale des engrais et produits chimiques. — Dans sa revue semestrielle, l'*Institut International d'Agriculture*, de Rome, vient de publier des renseignements très intéressants sur le mouvement international des engrais et produits chimiques utiles à l'agriculture ; nous avons résumé ce qui suit, concernant la production mondiale :

En raison des circonstances actuelles, il est impossible de se procurer des données sur l'extraction des phosphates naturels en 1916 là où malgré la guerre cette extraction a pu continuer ou reprendre après un certain temps d'arrêt. Les seules données relatives à l'année courante concernent les expéditions. D'une façon générale celles-ci ne cessent de diminuer tant pour des raisons de rareté de main-d'œuvre que par suite du renchérissement des frets. Nous groupons dans le petit tableau ci-après les principales données numériques récentes possédées sur ce sujet et publiées dans la revue en question.

Phosphates naturels	1916	1915	1914	1913
	(1 ^{er} semestre)	—	—	—
	(En milliers de tonnes de 1.000 kg.)			
Etats-Unis.....	326	1.865	2.778	3.161
Algérie.....	163	165	226	461
Egypte.....	13	83	72	104
Tunisie.....	224	1.389	1.444	2.285

Les données de 1916 sont relatives aux expéditions.

En ce qui concerne les superphosphates de chaux, la forte diminution des expéditions de phosphates naturels et l'utilisation toujours plus grande de l'acide sulfurique dans les industries intéressées la défense nationale des différents pays belligérants semblent avoir un peu partout provoqué un fléchissement de la production, mais pour bon nombre de pays on ne saurait donner de chiffres à ce sujet. Pour 1916 on s'attend en France à une production de 350 milliers de tonnes contre 600 en 1915, 1.600 en 1914 et 1.920 en 1913. C'est pour le chiffre de 1915 une réduction de plus de 70 % sur la production normale représentée par le chiffre de 1913. Au Portugal on escompte pour l'année courante une production de 120 mille tonnes, en Russie de 24 mille tonnes, en Australie enfin de 30 mille tonnes. Dans ce dernier pays, la diminution de production est assez sensible (38 mille tonnes en année normale).

Pour ce qui est des engrais potassiques, on possède maintenant les données de production de 1914 qui permettent de constater une notable diminution pour tous les produits.

Quant au nitrate de soude, tandis que durant le second semestre de l'année 1914 et le premier de 1915 la production et le commerce de ce produit accusaient un fléchissement très marqué par rapport à la normale, déjà dans le second semestre de 1915, une reprise très notable se manifestait par suite d'un grand accroissement de la consommation de nitrate par les établissements industriels.

Ce mouvement de reprise s'est continué durant le semestre qui vient de s'écouler ; il a même augmenté considérablement et les chiffres qui l'expriment sont beaucoup plus voisins de ceux de l'état normal que ceux des autres semestres de guerre. On enregistre pour le premier semestre de 1916 une production presque triple (1.488.792 tonnes métriques) de celle de la même période de 1915 (587.876 tonnes métriques).

Quant aux expéditions elles ont de même pris un développement considérable. Vers la France, par exemple, on a expédié en 1916, en six mois, 120.506 tonnes métriques alors que pour toute l'année 1915 on n'en avait envoyé que 83.202. Le même phénomène se remarque aux Etats-Unis où les

expéditions de 1916 (six mois) atteignent plus des trois quarts de celles des douze mois de 1915. Enfin pour ce qui est des arrivages en Europe et en Egypte, on enregistre, pour les six premiers mois de 1916, un total de 776.169 tonnes métriques contre seulement 410.301 en six mois et 891.825 en douze mois de 1915.

Les stocks à la côte chilienne atteignent 919.102 tonnes métriques au 30 juin 1916, en augmentation de près de 100.000 tonnes sur ceux de l'année dernière à pareille date.

On s'inquiète, paraît-il, dans certains milieux de l'abondance des stocks à la côte occidentale du Chili. Il semble néanmoins qu'ils eussent pu être beaucoup plus élevés, si l'on considère la fermeture de certains débouchés par suite de la guerre européenne et aussi la rareté du tonnage. Le marché à la côte occidentale n'est guère actif que pour le raffiné.

Relativement au *sulfate d'ammoniaque*, il y a lieu d'observer que les quantités laissées depuis le début de la guerre européenne à la disposition de l'agriculture vont sans cesse en diminuant en raison des besoins des établissements industriels.

En ce qui concerne les *engrais azotés synthétiques*, tels que la *cianamide de calcium* et le *nitrate de chaux*, les sociétés propriétaires des usines de production ont presque partout augmenté considérablement leur capacité de production soit par l'agrandissement des usines existantes, soit par la construction de nouveaux établissements. Mais il ne faudrait pas croire pour cela que les quantités de cyanamide ou de nitrate de chaux mises à la disposition de l'agriculture accusent une augmentation proportionnelle ou même absolue. Elles sont au contraire de plus en plus restreintes et pour certains pays toute la production est réservée aux besoins industriels de l'Etat.

Pour le *soufre*, la dépression commerciale signalée déjà, il y a six mois, n'a fait que s'accroître en Europe en raison de l'augmentation considérable du prix du charbon. Pour les Etats-Unis par contre les derniers renseignements reçus sur la production de l'année 1915 (400 mille tonnes) dénotent un accroissement sensible de la production.

La production italienne arrivée aux ports d'expédition de la Sicile n'a atteint pendant le 1^{er} semestre de 1916 qu'un total de 131 milliers de tonnes contre 157 durant la même période de 1915. Pour les années 1915, 1914 et 1913, les chiffres correspondants sont respectivement 319 milliers de tonnes, 335 milliers de tonnes et 345 milliers de tonnes.

La production de *sulfate de cuivre* s'est relevée en France, légèrement abaissée en Grande-Bretagne et Irlande et reste stationnaire en Italie ainsi qu'il résulte du tableau suivant relatif à ce produit.

Sulfate de cuivre	1916 (prévision)	1915	1914	1913
	(En milliers de tonnes de 1.000 kg.)			
France.....	25	10	21	26
Grande-Bretagne.....	60	66	69	77
Italie.....	48	50	31	44
Etats-Unis.....	»	19	14	25

L'étude s'occupe ensuite du commerce international et des prix de gros de tous ces produits, et de ces données, il appert que, pour presque tous les engrais et produits chimiques utiles à l'agriculture, le commerce international continue à être dans le marasme, tout au moins en Europe, et bon nombre de produits ne font plus du tout l'objet de transactions pour certains pays comme les Pays-Bas, la Suède et la Russie.

Par contre le mouvement du nitrate de soude vers l'Europe et les Etats-Unis a augmenté dans des proportions considérables.

Enfin, déjà pendant le second semestre de 1915 tous les engrais et produits considérés avaient augmenté de prix d'une façon constante et parfois

même dans des proportions considérables. La hausse a persisté, surtout pour le soufre, mais dans des proportions un peu moins fortes. Ce n'est guère que pour les phosphates que le prix n'a pas varié. Pour le sulfate de cuivre aux Etats-Unis on peut constater une baisse assez notable des prix.

PETITES NOUVELLES

◆ Le *Crédit Foncier* progresse à 725.

Le marché des obligations foncières et communales se raffermirait. Ces titres, en raison de leurs multiples particularités, conviennent aussi bien aux capitaux de placement qu'aux emplois temporaires.

◆ Nous apprenons que la *Société de Secours Mutuels et de Prévoyance* des ouvriers et employés de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans a souscrit au second emprunt de la Défense Nationale pour une somme de près de 8 millions.

◆ Selon la *Gazette de Francfort*, la Banque de Bruxelles et la Banque internationale de Bruxelles viennent de fusionner sous le nom de *Banque de Bruxelles*. Ce dernier institut augmente son capital par l'émission de 27.500 nouvelles actions à 500 francs. La Banque Internationale entre donc en liquidation et remet tout son actif à la Banque de Bruxelles, elle reçoit en échange les 27.500 actions en question avec dividende pour 1916. De sorte que les détenteurs de 20 actions de la Banque Internationale auront droit à onze actions de la Banque de Bruxelles.

◆ On mande de Londres que la Trésorerie britannique acceptera sous peu certaines valeurs anglaises en garantie de ses emprunts aux Etats-Unis. On sait que, jusqu'à présent, cette mesure s'appliquait exclusivement aux valeurs des pays neutres.

Marché Financier

Paris, le 9 novembre 1916.

Toute la semaine le marché s'est montré assez actif et la tenue de la cote soutenue. Ce sont surtout les valeurs dites de guerre, métallurgiques et maritimes qui ont été en vedette. Ainsi la Pénaroya a progressé en 3 jours de 1776 à 2.300. Seules les valeurs industrielles russes ont fait ombre au tableau ; la lourdeur et l'irrégularité dominant toujours sur ce groupe.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. Au comptant : 5 % Défense nationale, 87.65 ; 5 %, non libéré, 88.75 ; 3 %, perpétuel, 61.10 ; Maroc 1914, 427.50 ; Ville de Paris, 1912, 232 ; Banque de France, 5.055 ; Crédit Foncier, 725 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.080 ; Crédit Lyonnais, 1.250 ; Action Est, 800 ; Nord, 1.371 ; Orléans, 1.139 ; Paris-Lyon, 1.040 ; Midi, 955 ; Métropolitain, 408 ; Nord-Sud, 124 ; Extérieure, 98.90 ; Rio Tinto, ex-coupon de 42.78, 1.732 ; Provoznik, 480 ; Bergougnan, 1.375 ; Montbard-Aulnoye, 449 ; Tréfileries du Havre, 350 ; Suez, 4.450.

Marché en Banque. Au comptant : Cape Copper, 112 ; Mount Elliott, 130 ; Spassky, 52 ; Tharsis, 142.50 ; Uyah Copper, 672 ; Caoutchoucs, 121.50 ; Malacca ordinaire, 116 ; Crown Mines, 85 ; Modderfontein B., 191.50 ; Rand Mines, 106 ; Maltzof, 729 ; Toula, 1.416, ex-coupon de 80 roubles (138 francs) ; Bakou, 1491.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris.— Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.